Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 13

Artikel: Le sacrifice du "Demonlover"
Autor: Maire, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931054

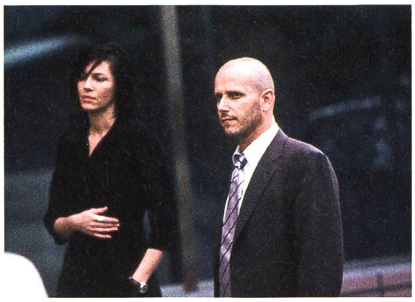
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



© SND

«Demonlover» d'Olivier Assayas © SND

Le sacrifice du «Demonlover»

Sifflé à Cannes, «Demonlover», nouveau film passionnant d'Olivier Assayas après «Les destinées sentimentales», vient de rater sa sortie en France – malgré une presse chaleureuse. Et ne sortira sans doute jamais en Suisse. Quelle malédiction l'a donc frappé?

Par Frédéric Maire

Au Festival de Cannes, des films sont sacrifiés chaque année. Des œuvres difficiles, complexes, trop riches ou trop en avance sur leur temps, soudain haïes et succombant sous les huées de la salle. Le plus souvent, ce martyr échoit à un film français. Ainsi, après l'exécution de «Pola X» de Leos Carax, «Esther Kahn» d'Arnaud Desplechin, c'est au tour de «Demonlover» de payer son tribut. Cela malgré un casting d'enfer (Charles Berling empâté et sournois, Connie Nielsen superbe, Chloë Sevigny doucement perverse), un sujet plus que contemporain et une musique en phase (Sonic Youth).

Le monde impitoyable du multimédia

Le «Demonlover» du titre est une société multimédia en plein essor qui, entre le savoir-faire commercial français et le cinéma d'animation japonais, semble promise à un bel avenir. Derrière le verre des écrans du monde informatique, elle révèle pourtant peu à peu des connections inavouables avec la nébuleuse de la pornographie dure et des *snuff movies* (qui montrent viols, tortures et meurtres «réels»). Cinéaste des défis impossibles, l'auteur de «Désordre», de «L'eau froide» ou d'«Irma Vep» se détourne du film à costumes et de l'adaptation romanesque («Les destinées sentimentales») pour plonger dans le thriller numérique, secoué, brutal et envoûtant, qui met en scène l'ubiquité d'internet (France, Japon, États-Unis), le business du virtuel et la perte de la notion d'espace, de temps et de réalité.

Le démon de l'inquiétude

Lourdement chahuté à Cannes, absent des palmarès, le film a néanmoins reconquis la critique, des plus amènes lors de sa sortie en France, début novembre. Mais comme si la malédiction perdurait, le public n'a pas suivi. Avec moins de 20'000 entrées en première semaine, «Demonlover» est mort. Il ne sortira pas en Suisse et finira sa carrière crucifié, codé sur Canal+, en bande large sur le web ou bradé en DVD. Drôle de destin pour un film qui est sans doute l'un des premiers à pénétrer l'écran dont nous sommes désormais presque tous prisonniers (la vidéo, les jeux, internet).

Comme l'écrit Olivier Séguret dans *Libération*, le film d'Assayas «est une peinture mais, comme tous les grands tableaux, il montre tout et ne dit rien». En effet, ce captivant faux polar sur la contamination de la société moderne par l'image – et son rapport ambigu avec l'amour, l'argent et le sexe – semble difficilement supportable pour un public habitué à des films propres et rassurants comme «Minority Report». En jouant avec le feu des nouvelles images, Assayas a fait peur. Derrière les atours tout de scope, de stars et de cascades propres au thriller américain, «Demonlover» aspire en effet le spectateur dans la spirale infernale des images qui défilent sur les écrans, comme les *pop-up*, ces pubs qui vous sautent brusquement à la figure quand vous surfez, sans que vous sachiez comment vous en débarrasser!

À la fin, quand Connie Nielsen se retrouve menottée sur le lit métallique de ses futures souffrances et offerte à la torture, le spectateur se sent littéralement piégé. Pris comme une souris dans la trappe électronique d'un filet de pixels, enchaîné à une fiction qui n'en est plus une, prisonnier de l'écran. Alors que le plus horrible est à venir, le film se clôt sur des points de suspension, comme si Assayas avait subitement débranché l'ordinateur pour nous laisser face à l'image terrible d'un enfant américain faussement innocent, seul détenteur de la clé du récit puisque seul à décider de l'avenir de la victime attachée. Le spectateur se sent mal à l'aise. Inquiet et impuissant. Frustré aussi de ne pas en voir davantage, définitivement englué dans son désir pervers de poursuivre l'histoire plus loin, toujours plus loin. *f*

AVEC MOINS DE 20'000 ENTRÉES EN PREMIÈRE SEMAINE EN FRANCE, «DEMONLOVER» EST MORT. IL NE SORTIRA PAS EN SUISSE